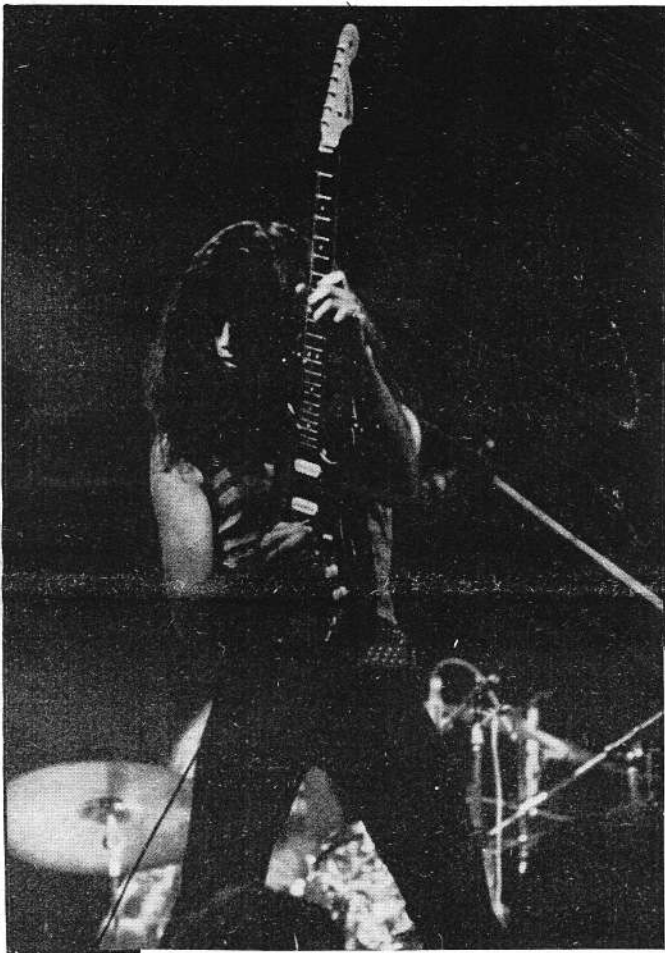


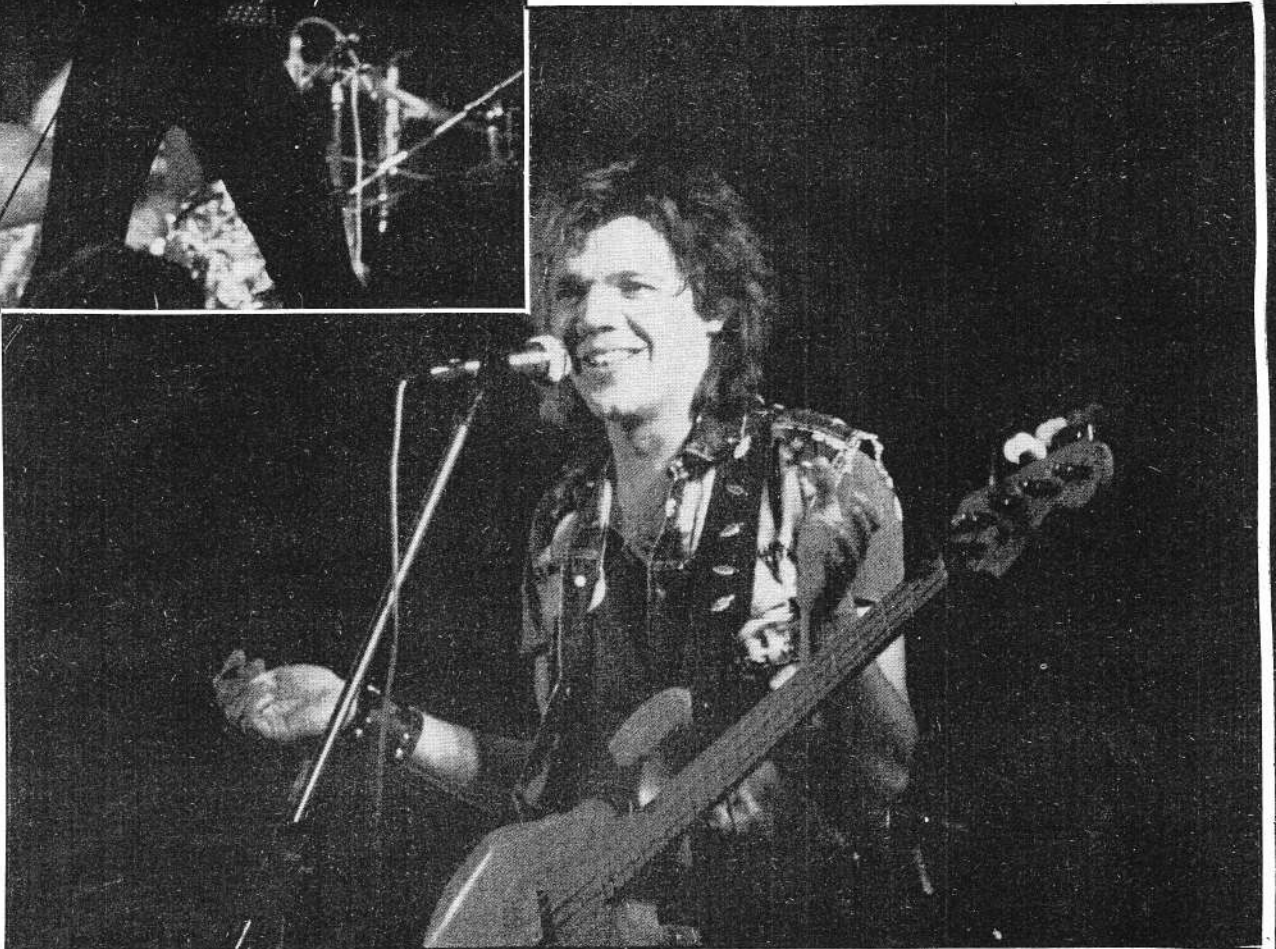
# ROCK HEBDO

N° 8 - VOL. 1 - MERCREDI 17 MAI 1978 - 3,50 F

MAGAZINE HEBDOMADAIRE DU ROCK - TOUS LES MERCREDIS



## GANAFOL TRIOMPHE A LYON





# LES PROPHETIES DE L'ESPACE DU PERE UBU

La drôlerie du livre «JARRY» perd son sourire dans la zone industrielle, fosse septique du tripot de ROCKFELLER père, de Cleveland, ville crépusculaire fantomatique, visage stéréotypé du rock'roll, pour ceux qui veulent, pareils aux «Beach Boys» (le groupe le plus apprécié avec les WHO), ressentir les vagues... Les vagues de la rue et de ses détritrus nauséabonds.

Le surfing urbain nous amena PERE UBU pour une nuit exceptionnelle au GIBUS, bien loin des productions de merde et d'argent. Le rêve de CROCUS BEHEMOTH (propriétaire d'un magasin de disques «le HIDEOUS DISCOBOL») d'attendre le vide de cette décharge pour submerger sa dépouille de monstrueux accords autrement fumants que le reste de la cité, risque de se réaliser. Malheureusement peut-être sans lui puisque le PERE UBU a déjà subi cinq transformations notoires, depuis ses débuts en 75, tout en conservant le même esprit. Pour l'arrivée de ces monstres, une visite à leur hôtel s'imposait. Pour sortir des sentiers battus, nous nous installâmes à une table avec «Allen RAVENSTINE» (sax et synthé) enrhumé et sirotant un cognac, il eut pas mal de difficultés à répondre aux questions.

**Ph B. Que penses-tu de la vie moderne (vu les titres de l'album «Modern Dance») : «Nonalignement», «Les vagues de la rue», «La vie pue».**

Avec beaucoup d'hésitation et après un long silence, il répondit :  
R. Il ne s'agit pas de déclarations politiques mais plus de considérations poétiques sur une certaine position, ce que je veux c'est avant tout un changement et ne plus m'intéresser aux promesses.

**Ph B. Comme PERE UBU ressemble musicalement à l'expressionnisme allemand d'avant-guerre (par exemple Robert WINE pour son «Cabinet du Docteur CALIGARI») ou Fritz LANG (pour M. le maudit) vivant de même dans une ville pleine de griffes, semblable à METROPOLIS que penses-tu de l'expressionnisme allemand. Avec détermination, il me dit apprécier KANN. (rire général, car se pose la difficulté pour lui, vu son état, de répondre à des questions et pour moi de les poser).**

Je lui fis remarquer que je m'attendais de sa part à une réponse plus générale sur la technique élucidée avec avance par les allemands.

**R. Notre groupe peut se comparer en quelque sorte à une radio, à un poste émetteur. Si les choses reçues sont bonnes, elles se retranscrivent de la même façon et vice versa. Cela ne veut pas dire que, parce que nous vivons dans une ville dégoulinante et insalubre, nous n'émettons que cela. Notre vision est positive. Les sensations doivent aider à survivre, nous ne voulons pas être décadents... Si la technique apporte des avantages et des facilités de vie grâce au progrès, il n'empêche qu'elle détruit en partie l'individu en le dépassant.**

**Ph B. «Pourquoi avoir pris ce nom de PERE UBU et l'as-tu lu, !**

R. Oui je l'ai lu complètement, en partie. Mais c'est vrai le livre de JARRY est très intéressant. C'est très dur de vivre en Amérique, il y a des troubles la nuit, les gens travaillent beaucoup, trop et si rapidement qu'ils perdent le temps de vivre. Les gens travaillent en ville et passent leur temps dans les transports pour retrouver les engueulades de leur foyer à l'exception des classes moyennes qui sont citadines à part entière. C'est un climat dur et très violent. En Europe, à Paris, à Londres, la vie est très belle, les rues sont propres, les gens mènent un train de vie paisible, un peu comme à la campagne, avec moins de bruit.

**Ph B. Mais aux Etats-Unis beaucoup de choses sont tolérées (la répression des intoxiqués n'existe pratiquement plus...)**

R. Ah oui ce serait vraiment très bien (Allen ne sachant pas tellement que la France reste un pays terriblement rétrograde à ce sujet).

**Ph B. Ne craignez-vous pas d'effrayer les gens avec votre musique ?**

R. J'espère que non, même si elle conte des histoires horribles, nous voulons dépasser ce cadre d'une absurdité qui nous est imposée. Je vis dans un building avec de nombreuses personnes et on essaye tous de le rénover pour que cela soit mieux. Il ne faut pas se prendre pour un citoyen d'un pays bien précis mais pour celui d'un monde, être citoyen du monde, très optimiste, pour le changer.

**Ph B. Connais-tu le GIBUS-CLUB ?**

R. Non j'espère simplement qu'il ne s'agit pas d'un CLUB seulement pour punks. Il

faut faire la différence entre les punks assez mauvais qui n'ont rien à dire et la nouvelle vague en général. De toute façon nous n'y pouvons rien. Demain nous serons à Londres au Marquee avec NICO et tout de suite après à ROUNDHOUSE avec Graham PARKER.

**Ph B. Le fait que votre groupe s'identifie à un livre d'un auteur français ne vous fait-il pas trouver important de bien vous faire connaître en France ?**

R. Si peut-être. On reviendra, mais aux Etats-Unis JARRY est très connu...

**Ph B. Que pensez-vous de la politique ?**  
R. PERE UBU n'est pas un groupe politique. Nous possédons une conscience mais ne revendiquons, ni n'adhérons à aucun parti. Etant donné notre état de fatigue réciproque et l'envie d'aller nous écrouler, je lui posais la question primordiale, hautement philosophique, des plus intéressantes sauf dans le cas présent où elle était flagrante.

**Ph B. Quelle est ta vision de la réalité ?**  
Il prit une profonde inspiration et s'aplatit le bérêt sur les oreilles. On se marre bien quand même.

R. Je voudrais travailler dans le groupe encore longtemps et j'espère être meilleur et plus explicite la prochaine fois.

Sur ce, il partit aux toilettes et moi près du jet d'eau demander un rafraîchissement à son manager.

Cette discussion ne reflète peut-être pas le ciel chargé de suie de leur ville avec ses étres fantomatiques usés par la fatigue mais un non alignement évident.

Après bien sûr, nous nous sommes rendus au GIBUS qui semblait moins poubellique après l'évocation d'un CLEVELAND grisâtre à l'infini, sans campagne, aseptisé par les flammes mortes des usines maudites (DEVO que l'on verra probablement en première partie de BOWIE ne possède la blancheur qu'en apparence). Le public ne gifle plus le ciel de la capitale, certains adeptes surgissent une fois de plus de leurs poubelles construites par les mains efféminées d'Andy WARHOL et ses excréments sacramentaux. Sans aucune place assiste pour l'occasion nous dégustâmes les flans de la pâtisserie d'à côté avec le tour-manager de PERE UBU (anciennement avec le GONG) en attendant le «POP GROUP». A l'inverse de ce nom, ce groupe ne penche pas vers la nouvelle tendance anglaise, celle de composer une variété teintée de rock mais vers son extrême, celle de la non structure. Sans être spontané, aucun accord ne permet de retenir un rythme ou seulement des bribes. Cette orientation déjà promulguée par CAPTAIN BEEFHART trouve avec eux son apoplexie. L'idée de construire un morceau avec des reprises et une fin sérieuse s'envelait avec éclats. Ces très jeunes musiciens dans leur démarche dépasse celle qui suivra. PERE UBU étouffait pourtant et nous englutit tous avec ses cris d'explosion atomique. Différent de beaucoup d'autres de la new Wave, leur lutte dépasse la surface pour s'enfoncer outre les modes dans les véritables problèmes de notre époque. Ces inquiétants prophètes déchirent le pantalon de l'urbanisme.

Sur scène le groupe explose et trouve son équilibre entre le grotesque et le génie. Aucun des musiciens ne possède de véritable attrait physionomique, par contre leur musique surprend totalement puisque neuve et rénovatrice. Cahoté continuellement par un public abondant je dus partir un peu avant la fin mais avec l'impression qu'un véritable renouveau peut se réaliser. J'imagine les voir jouer partout, dans les grands magasins, et drugstores et surtout conquérir ceux qui vivent à Cleveland autrement que comme des rats.

Leur désertion actuelle de Cleveland pour une tournée devrait permettre à David THOMAS (lyriques) Tom HERMAN (guitariste) et très nerveux puisqu'il lui faut construire des modèles réduits ou autres choses pour se calmer avant d'entrer en scène) Scott KRAUSS (batterie) Allen RAVENSTINE (le saxophoniste avec lequel j'ai discuté. Peut-être moins intéressant que les 30 pages débitées par CROCUS lors d'un trip sur ROCKFELLER pour le New-York Rocker) et Tony MADMONE (le bassiste) de revenir chez eux mieux compris. Leur but premier est de changer par la même occasion l'effrayante existence que l'on nous propose et qui les traumatise.

Cette expérience concluante, optimiste se renouvellera, je l'espère fréquemment...

Ph BOUILLAGUET